

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Ilôts de braise

Madeleine Ouellette-Michalska

Volume 22, numéro 1 (127), janvier–février 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29840ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ouellette-Michalska, M. (1980). Ilôts de braise. *Liberté*, 22(1), 75–79.

Ilôts de braise

MADELEINE OUELLETTE-MICHALSKA

j'ai dormi tout l'hiver
seule et longue fille
aux os de feu
crépitant sous le gel
de promesses étroites

il fallait ce désert
sous l'envers de ma peau
et ce lent esseulement
du sexe
dressé dans l'attente
du verbe fait chair

le lotus bleu frémit
au revers de ta paume
escaladeuse
chaude de saison retrouvée
et de bruissant espace

je reviens seule
aux lieux de fièvre
où l'amour liait l'herbe
à l'oiseau de désir

ma main racle la terre
et déchire les ronces
cernant le râle
d'étreintes fauves

l'iris enflamme
le rameau et je revêts
rousse brûlure
au fond du lit de sable

se ranime l'orgie de glaise
et se ravive la coupure
du ventre offert
fendu de pourpre absence

le cri du feu
claque sous la bannière
du ventre offert
et se délie le geste
fendant l'éclair

dévorante irruption
du coeur et des entrailles
sous le muscle tendu
de vert rameau

l'apprentissage
du désir
est plus vif
que brûlure de sel

et qu'aurons-nous gagné
lorsque le sel
deviendra pierre
sur la plaie vive
rongeant l'os
de la mémoire

aurons-nous jamais fini
d'entendre le cri du feu
sous les cendres
et d'aviver la braise
sur la peau lisse

l'usure exige
un lent essoufflement
des fougues
et une sûre extermination
des ombres

ensuite seulement
nous toucherons la terre
transie
du tumulte de nos souffles
et nous reparlerons
du paradis terrestre

sous ta paupière ouverte
des tropismes
de folles aberrations
rompent la trêve de silence
tracée sous l'arc
d'envahissante saison

chaude d'émoi tumultueux
ta main délie
la faune délirante
traquée sous l'armature
de broussailleuse fête

enhardi de touffeur d'aines
l'oiseau fleurit ta paume
et masse le pays
dans le ventre de femme
débordante
d'euphorie serpenteuse

je connais la racine de ta folie
fiévreuse et fière
lorsqu'elle s'abat sur moi
emportée par le flux
d'une fouguese errance
en travers de mon corps

dans les embranchements épars
de notre commun délire
elle parcourt l'émoi tendu
à mes hanches porteuses
d'une longue euphorie
de vertiges élémentaires

à la cime des tempes
s'ébattent de hautes exhubérances
tandis que glisse en moi
le tronc de ta charpente
et se meut la lente extase
de mille morts fabuleuses